

LA MUNICIPALITE DE BISTRIȚA - UN POSSIBLE MODELE DE SURMONTER LES RISQUES QUI MENACENT LE CENTRE-VILLE HISTORIQUE ET DE

View metadata, citation and similar papers at core.ac.uk

brought to you by  CORE

provided by Directory of Open

AL. PĂCURAR¹, ANCA-IRINA PĂCURAR²

ABSTRACT.- The Municipality of Bistrița – a potential model for surpassing urban risks and for the touristic capitalisation of its historic center. Situated on the trail of an important trade route, exploiting from an early age its rich natural surroundings, Bistrița has developed as a typical Transylvanian city. Its historic center, built during the XIV-XVII centuries, compact and uniform, is a valuable urban and architectural heritage and was declared a protected architectural area. In time, especially during 1948-1990, a series of urban risks affected Bistrița's historic center, due to the carelessness and ignorance towards the past and the area's identity, which are highlighted in this study. After 1990, a beneficial process of restoring this heritage began, along with the awareness and the sense of ownership of the local community regarding its value and along with its capitalisation through tourism.

Key-words: ville commerciale royale, centre historique, le patrimoine architectural médiéval, le risque de dégradation des édifices architecturaux de grande valeur, le risque d'utiliser improprement les édifices architecturaux.

1. Introduction

À l'abri sûr et généreux des ressources provenant des montagnes, située dans une zone fertile, favorable à la vie et à l'activité humaine, la municipalité de Bistrița est apparue et s'est développée dans une zone collinaire, traversée par la rivière Bistrița, à une altitude de 360 mètres, sur l'emplacement d'habitats anciens appartenant à la population autochtone.

La dépression homonyme dans laquelle est située Bistrița, traversée par la vallée de Bistrița, est une ancienne baie de la Dépression de la Transylvanie remplie de dépôts sédimentaires tertiaires. Elle est disposée sous la forme de deux

¹ Babeș-Bolyai University, Faculty of Geography, 400006, Cluj-Napoca, Romania, e-mail: sandu@geografie.ubbcluj.ro

² Iuliu-Hațieganu University of Medicine and Pharmacy, Cluj-Napoca, Romania

niveaux: un niveau bas, collinaire, qui correspond au cours inférieur de la vallée de Bistrița, où se trouve la ville, et un niveau plus haut, c'est-à-dire le secteur du cours supérieur de Bistrița et la région des Bârgaie (une succession de villages situés tout au long de la vallées de Bârgău et de Bistrița - Mureșenii Bârgăului, Tiha Bârgăului, Bistrița Bârgăului, Prundu Bârgăului, Susenii Bârgăului, Mijlocenii Bârgăului, Josenii Bârgăului et Rusu Bârgăului). Les deux niveaux sont séparés par la ceinture de tuf dacitique le long de l'alignement indiqué par les localités Mintiu-Cepari-Dumitra-Slătinița-Rusu Bârgăului.

Attestée documentairement en 1264, la ville a été fondée par des colons saxons dénomés dans les sources documentaires „Flandrensi, Teutons ou Saxons” des latins, mais aussi des wallons, qui à proximité de Bistrița, ont fondé deux villages només “*villa Latina*”, incorporés en ville ultérieurement (Sălăgean, Tudor, 2009, *op.cit.*, p.122, *apud* Năgler, Theodor, *op.cit.*, pp. 420, 134, 137).

Les premiers groupes de colons saxons provenant de Flandre, de Saxonie, de Franconie, de Wallonie, de Bavière et du Luxembourg s'installent dans la deuxième moitié du XIIème siècle sur cette domaine – *fundus regius* – appartenant à la couronne hongroise, une appartenance plutôt théorique jusqu'à l'installation des colons saxons (Ștefan Pascu, 1972). Ils ont fondé la ville qui a reçu les fonctions de foire centrale du territoire local et celle de château-fort pour la défense du col de Tihuța et du passage de Bârgău. Les colons ont pris en considération les caractéristiques du site par rapport aux besoins édilitaires de la future ville : la plaine large et la surface plane des terrasses fluviales, la proximité des collines Codrișor (502 m) et Morilor (602 m) au sud et Cetății (680 m) au nord, boisées avec du charme, du chêne et du hêtre, ressources de l'eau potable suffisante de la riche nappe phréatique, la rivière de Bistrița avec son apport de force motrice pour les moulins et les besoins protoindustriels, les sols fertiles.

Bistrița se développe surtout comme une ville commerciale royale, position consolidée par une série de privilèges, comme celui de 1353, similaires à ceux d'autres villes telles que Baia Mare (1347) ou Brașov (1364). Le long des XVème et XVIème siècles l'économie de Bistrița se fortifie en s'orientant de plus en plus vers le commerce et les artisans, de manière qu'en 1553 on mentionne 16 corporations. Plus tard, avec le progrès de la société locale, le nombre des corporations augmente, atteignant le maximum en 1761 avec 29 corporations.

L'abondance monétaire due à l'exploitation des gisements d'argent de Rodna, dont le patriciat urbain de Bistrița était l'actionnaire principal, l'argent de Rodna assurant la prospérité de Bistrița aux XVIème-XVIIème siècles, la pratique facile du crédit et l'éthique protestante qui a élevé à la hauteur de principes éthiques le travail, la rigueur et la modestie des gens ont assuré la prospérité de Bistrița.

Grâce à sa position sur la route principale qui relie la Transylvanie et la Bucovine, Bistrița connaît un grand essor du commerce, reflété dans son

développement urbain, dans l'architecture de la ville, dans l'alignement des maisons de commerce de la Place Centrale (Marktplatz).

Les étapes de l'évolution territoriale de la ville de Bistrița sont les suivantes

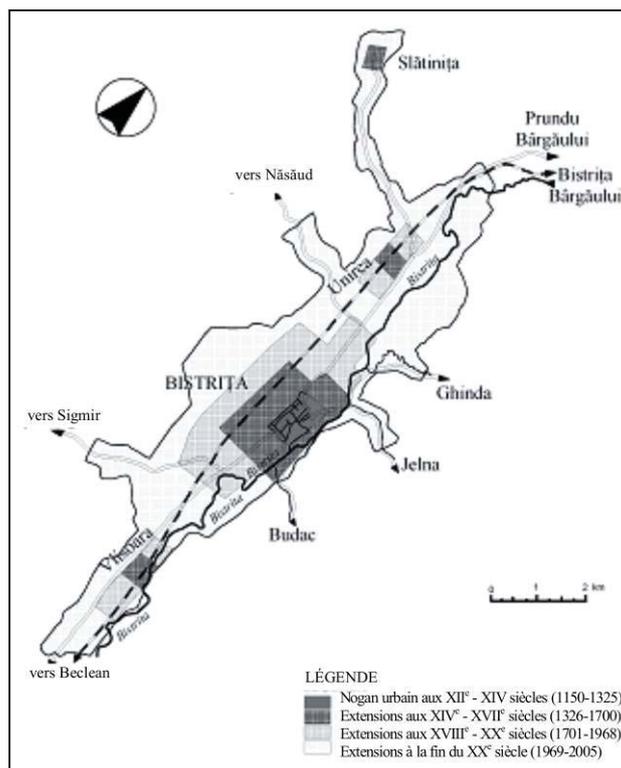


Fig. 1. L'évolution territoriale de la municipalité de Bistrița, y compris de ses localités composantes – Unirea, Viișoara, Slătinița, à présent des quartiers de la ville

- entre 1150-1325 se forme le noyau de la localité ;
- entre 1326-1700 la ville se développe lentement et étend progressivement son territoire, son noyau urbain se rends durable ;
- entre 1701-1968 la ville connaît des extensions par des „débordements” au-delà du périmètre des anciens murs. Les murs de défense et les portes d'entrée dans la ville sont démolies, laissant la place aux bâtiments administratifs ;
- l'étape après 1969, marque une extension et un développement considérables suite à une ample industrialisation, l'augmente de la population de la

ville d'environ 4 fois (de 17000 à 81000 habitants), l'édification des quartiers avec de nouveaux ensembles d'habitations collectives d'une qualité douteuse. Durant cette période, un risque majeur de démolition du patrimoine architectural du centre historique de la ville a été présent. Cependant, de par sa configuration compacte et unitaire, le centre-ville historique a échappé aux interventions massives, quelques bâtiments seulement étant affectés par des dégradations irréversibles. En même temps, le risque de société est devenu accru à cause de l'augmentation jusqu'à 4 fois de la population urbaine. Les populations venues de l'extérieur non-familiarisées avec les traditions de la ville, en l'absence de perception d'appartenance à celle-ci ont contribué à une dépréciation jusqu'à l'absence de cet espace urbain perçu.

Après 1990, la ville s'est développée massivement, une fois échappée des contraintes de la planification initiée sur les bases idéologiques, en triplant sa surface résidentielle, surtout vers l'ouest (Viișoara) et vers l'est (Unirea, Livezile) le long de l'axe routier majeur de transport (l'isochore entre les localités extrêmes – aujourd'hui des quartiers – est seulement de 10-12' !), mais aussi vers le nord (Sigmir, Slătinița et au-delà de la route de ceinture) et vers le sud (Ghinda, Budac), ce qui est surprenant pour une ville de seulement 81000 habitants, mais possédant une grande vitalité.

Ce développement par extension territoriale des zones résidentielles a des conséquences majeures par le coût de l'implémentation des services communaux – eau, gaz, canalisation, tracement et asphaltage de routes – qui devient ainsi énorme, par rapport à la densité réduite de la population dans les nouvelles quartiers.

2. Un regard sur les risques qui menacent le centre-ville historique

Dans l'évolution de l'urbanisme et de l'architecture médiévale de Transylvanie, Bistrița occupe une place à part par la richesse de son patrimoine qui définit un profil urbanistique distinct et unique, par les constructions civiles, religieuses, administratives et militaires qui le composent. À présent, le centre historique de Bistrița a été déclaré zone protégée d'architecture médiévale.

Après la chute du communisme, qui marque en même temps la disparition du risque majeur de démolition de ce patrimoine architectural médiéval, toute une série d'autres risques considérés mineurs continuent de menacer par ailleurs. On compte ainsi :

- le risque de dégradation des édifices architecturaux de grande valeur ;
- le risque de restauration incomplète de ces édifices ou leur faible encadrement dans le paysage urbain résulté des travaux de restauration ;
- risque d'utiliser improprement les édifices architecturaux ;
- risque résulté de l'ignorance, le manque de connaissance de la valeur

patrimoniale de l'ensemble des édifices ou de certains d'entre eux présents dans le centre-ville historique.

On doit dire d'emblée que des mesures salutaires ont été prises récemment pour minimiser les effets du risque dû à la manque de connaissance de la valeur patrimoniale des édifices du centre-ville historique. Des affiches en grand format, étalés dans la Place Centrale attirent l'attention sur les éléments identitaires de la ville : habitants, lieux, des edifices, monuments, évènements mémorables.

Le risque d'utilisation impropre suppose la destination des édifices patrimoniaux à d'autres fins que ceux pour lesquels ils ont été construits. Ce type de risque est présent pour un bon nombre d'édifices, comme par exemple le bâtiment..., ancien siège des syndicats qui est occupé actuellement par plusieurs sociétés commerciales dont le firmament ainsi que l'objet de l'activité ne sont pas du tout en concordance avec l'architecture ancienne. Actuellement, la destination des bâtiments du centre-ville historique est principalement celle résidentielle.

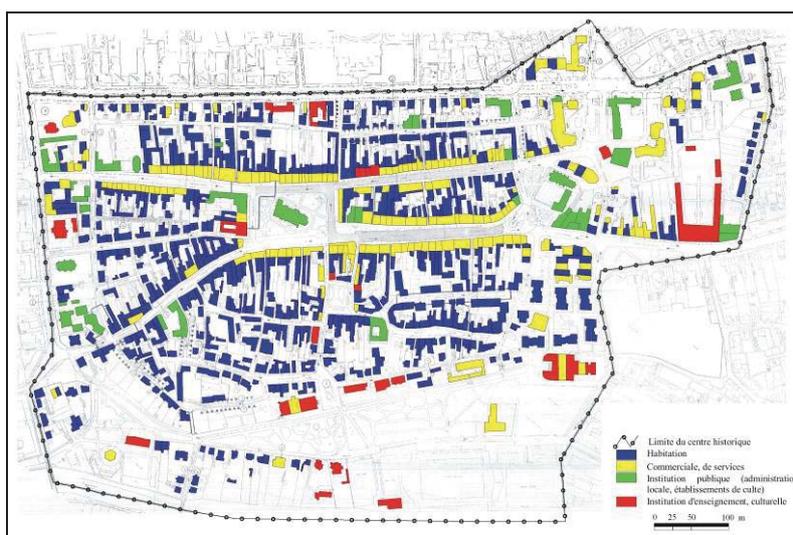


Fig. 2. Fonction des bâtiments du centre historique de la municipalité de Bistrița.

Bien qu'après 1990 il y ait eu une tendance constante de migration du commerce vers la périphérie de la ville à la recherche de l'espace, le centre historique reste une zone commerciale par excellence. Il s'agit du commerce de haut classe, qui s'installe peu à peu au centre-ville, comme partout dans l'Europe. À cette fonction vient s'ajouter la fonction administrative, celle culturelle et celle éducative.

Concernant la fonction résidentielle dominante des bâtiments du centre historique, quelques observations s'imposent :

- à la fin de la Seconde Guerre mondiale, les habitants saxons qui étaient de loin majoritaires ont été obligés de partir (sous les contraintes de l'Armée Rouge d'occupation), laissant un fonds locatif de valeur dans l'administration locale d'Etat qui le nationalisent. Paradoxalement, les immeubles du patrimoine ont été peuplés par des catégories sociales sans traditions civiques, principalement par des Tsiganes ;

- suite à ces mutations intervenues au niveau de l'installation des populations allogènes dans le centre-ville historique et à cause de la nationalisation des propriétés immobilières ou des commerces, l'abolition de la libre initiative a commencé une longue période (1944-1990) d'agression néfaste sur le patrimoine architectural d'exception, qui consistera dans l'usure excessive et parfois la destruction irrémédiable des édifices (cela est valable pour quelques dizaines des cas)

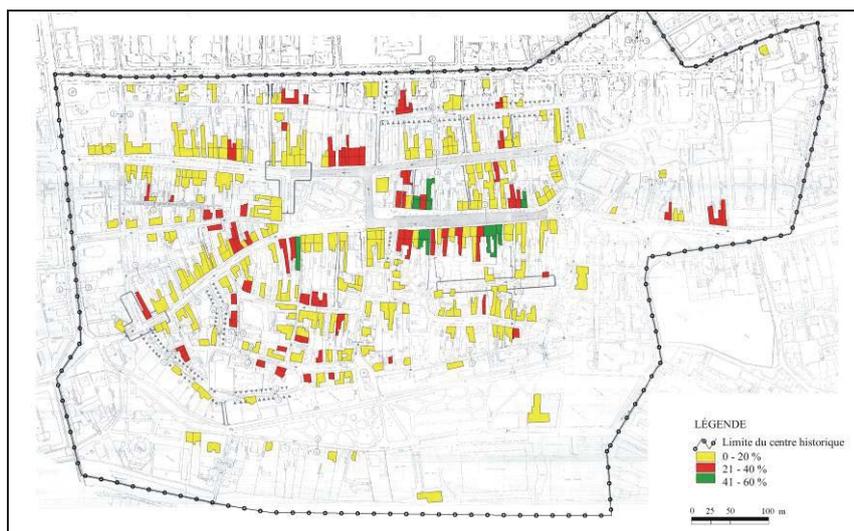


Fig. 3. Estimation du degré d'usure des bâtiments du centre historique de la municipalité de Bistrița administrés par l'Etat, lors de leur restitution aux propriétaires de droit

Certaines rues, de vrais bijoux architectoniques, redeviennent des rues dont les locataires sont presque exclusivement des Tsiganes: rue Nicolae Titulescu (ancien Ungargasse), rue Dornei (Beutlergasse) et partiellement rue Liviu Rebreanu (Holzgasse) et la Place Piețișor (Kleiner Ring).

Le risque de dégradation irréversible des éléments de patrimoine s'est accentué au cours des années 1970-1990 à cause de l'immigration massive et définitive des Saxons, quand la ville perd partiellement son identité ;



Fig. 4. Le centre-ville de Bistrița: immeuble en état précaire

- en 1996, après quelques années d'incertitudes commence un processus lent de restitution des immeubles aux propriétaires de droit, ce processus s'accéléralant à partir de l'an 2000, de sorte qu'aujourd'hui le processus est fini.

En même temps, commence un processus de restauration et de réhabilitation des immeubles, échappant ainsi à une dégradation irréversible.

La communauté locale devient consciente et sensible au patrimoine qu'elle possède, celui-ci devenant identitaire, dans le sens que les gens s'identifient à lui et sont conscients de sa valeur. On peut affirmer que grâce aux efforts concertés des écoles, de l'administration locale, du mass-média, les habitants du centre-ville historique et les propriétaires des immeubles ont su garder l'identité des lieux.

Graduellement, les Tsiganes sont évacués du centre historique vers la périphérie, dans des immeubles qui sont mises à leur disposition.

3. La valorisation touristique du centre historique

Le centre historique de la ville de Bistrița possède toute une série de qualités qui le recommandent pour le tourisme urbain. Parmi ses atouts, on remarque :

- *la trame des rues*, qui a gardé en totalité l'ancienne trame médiévale des rues, adaptée aux conditions actuelles. Ce qui surprend dès le début, surtout pour une ville aussi vieille, c'est sa structure rectangulaire

La physionomie du centre historique est identique à celles des villes de l'espace culturel central-européen, étant similaire aux villes Brașov, Sibiu, Sebeș, Mediaș, Sighișoara. Il s'agit d'une place centrale – Marktplatz – délimitée dès le XIVème siècle, où se trouve la Cathédrale Évangélique avec la tour la plus haute de Transylvanie ; elle est à la fin d'un ample processus de restauration.

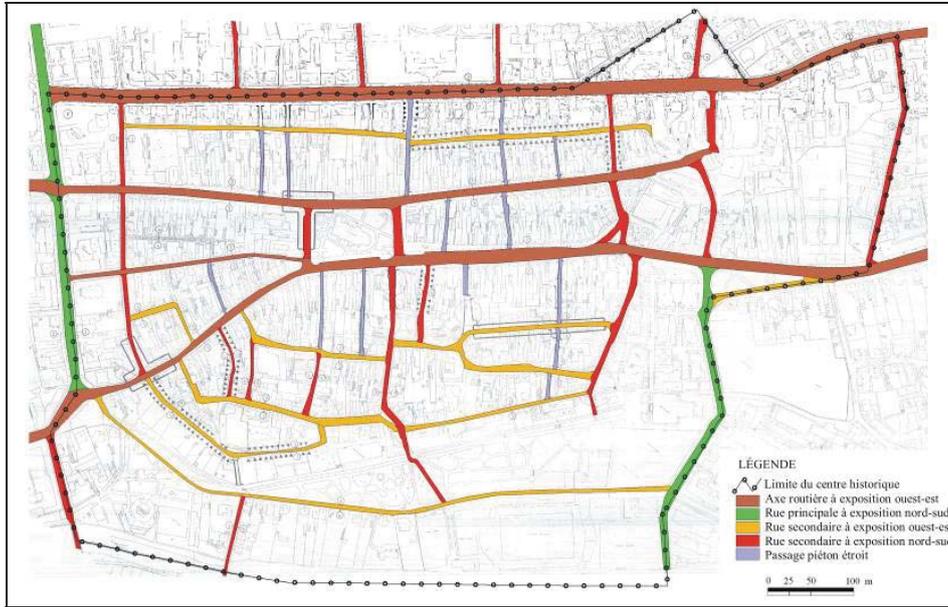


Fig. 5. La trame des rues dans le centre historique de la municipalité de Bistrița

Autour de la place rectangulaire il y a des bâtiments emblématiques, dont la fonction initiale était celle résidentielle pour le patriciat urbain, de commerce, comme c'est le cas de la rangée de bâtiments avec des arcades en style gothique-renaissance connue comme "Sugălete", en fait une série d'emporia.



Fig. 6. La Cathédrale Évangélique à la fin d'un ample processus de restauration

Plus tard, aux XVIIIème - XIXème siècles, apparaissent deux nouvelles places, de dimensions plus réduites, la place Pietișor ou Kleiner Ring, dans l'immédiate proximité de la place centrale, flanquée elle aussi de bâtiments de valeur architecturale au moins de deux côtés, et la place Unirii (ancienne Rosmarkt) dans l'espace de l'église des Franciscains de 1541 (depuis 1893 la propriété de la communauté gréco-catholique et depuis 1948 de celle orthodoxe). À quelques dizaines de mètres vers l'est, l'ancienne place Am Rodnaer Tor, aujourd'hui la Place Petru Rareș, a été complètement remodelée dans le centre politico-administratif.

Vers la Place Centrale (Marktplatz) convergent des rues à exposition est-ouest, des artères commerciales importantes qui aboutissaient aux portes de la ville dont les murs ont été déjà démolis à la fin du XIXe siècle.

À la fin du XIXème siècle et au début du XXème siècle, sur l'emplacement des anciens murs de défense on a construit des boulevards devenus emblématiques pour la ville actuelle, qui flanquent le centre historique au nord – Fleischeralle, aujourd'hui le Boulevard de la République, et à l'ouest, rue Alexandru Odobescu, et les principales rues du centre historiques ont été prolongées avec l'extension de la ville. Entre les rues principales à exposition est-ouest sont intercalées des rues secondaires et seulement vers leurs extrémités apparaissent les rues principales à exposition nord-sud.

Entre les rues à exposition est-ouest il y a une série de passages piétons étroits, très romantiques, en nombre de XIII, typiques des villes de facture médiévale;

- *l'ancienneté des bâtiments* reflète très bien les étapes de la construction et de la reconstruction du centre historique, le passage d'une architecture en bois à l'architecture du mur, qui se produit après 1450 (Gabriela Rădulescu, 2004, Ioan Sigmirean, Adrian Onofreiu, 2001, Gheorghe Mândrescu, 1999).

Les plus anciens bâtiments datant de la période 1250-1399 se trouvent dans la Place Centrale (Marktplatz), suivis de la rangée compacte des bâtiments des XVe-XVIIe siècles de la rue Liviu Rebreanu (Holzgasse)



Fig. 7. Ancienneté des bâtiments du centre historique de la municipalité de Bistrița

Les plus beaux édifices sont l'église Évangélique, les maisons de commerçants en arcades – “Sugălete” (ancienne Kornmarkt), les maisons Ion Zidaru et de l'Orfèvre, Albert Berger.

La majorité des bâtiments appartiennent aux XVIIIème - XIXème siècles, se succédant sur les anciens lots des rues Gheorghe Șincai (Spitalgasse), Nicolae Titulescu (Ungargasse), Dornei (Beutlergasse) etc. Le plus souvent, ils ont remplacé les anciennes maisons en bois, un matériau inflammable et source de nombreux incendies.

Les matériaux de construction des bâtiments du patrimoine du centre historique sont de provenance locale, à savoir la pierre pour les plus anciens, la pierre et la brique pour les bâtiments des XIIIe-XVIIIe siècles, et pour les plus récents, ceux des XVIIIe-XIXe siècles, la pierre et la brique sont dominantes.

Paul Niedermaier (*op.cit.*) estime que le nombre des bâtiments en pierre à la fin du XVIème siècle était de 400, c'est-à-dire la majorité des immeubles de l'intra-muros;

- *le style architectural* varié, représentant un autre élément d'attractivité touristique. Il prouve la prospérité du bourg transylvain, à savoir les goûts des catégories sociales aisées, dont le pouvoir économique provient du commerce et de l'exploitation des ressources minières de Rodna

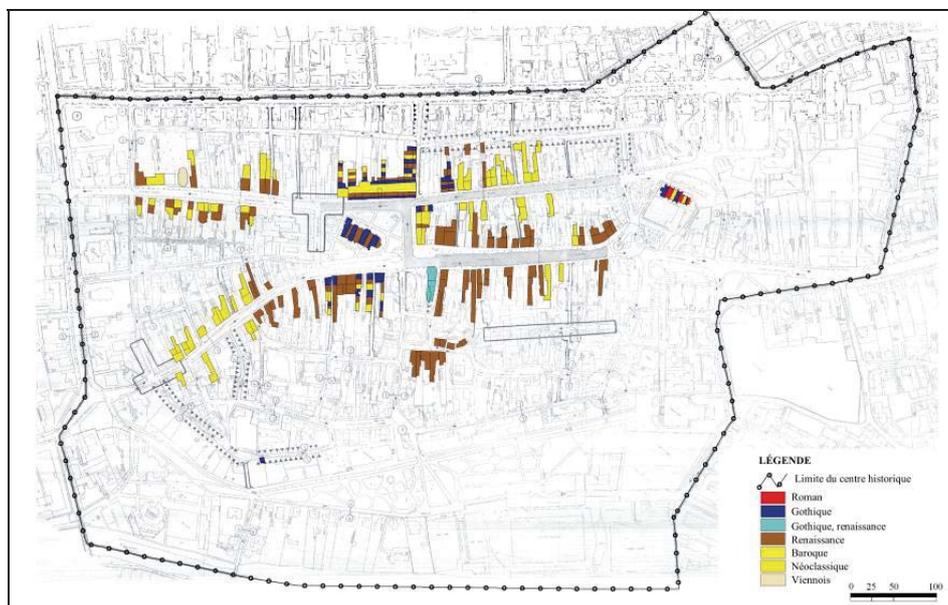


Fig. 8. Style architectural des bâtiments du patrimoine du centre historique de la municipalité de Bistrița

Les styles gothique, renaissance et baroque prédominent ; le témoin le plus clair du style gothique reste la maison „Ion Zidaru”, avec la fenêtre en arc brisé, l’encadrement rectangulaire de la porte, le balcon etc. (Gabriela Rădulescu, 2004).



Fig. 9. Le centre-ville de Bistrița: des beaux édifices récemment restaurés et des panneaux d’affichage pour signaler les éléments du patrimoine de la ville.

L'architecture de la Renaissance se retrouve dans la Maison de l'Orfèvre, aussi bien que dans les immeubles du côté sud de la Place Centrale (Marktplatz). L'église romano-catholique est édifiée en style baroque et quelques-uns de ses éléments se retrouvent dans les immeubles des rues Nicolae Titulescu, Gheorghe Șincai et Dornei. La Cathédrale Évangélique est construite en style gothique, ayant des éléments renaissance dans la façade, tandis que l'église des franciscains (à présent orthodoxe) possède des éléments des styles roman, gothique et baroque.

Tout un ensemble de bâtiments ayant des éléments architecturaux de facture renaissance se trouvent sur le flanc sud du Piețișor.

L'aspect de la trame des rues avec les passages pour les piétons si romantiques, l'ancienneté des édifices et leur style architectural varié mis en valeur par les travaux de restauration constituent un attrait pour le tourisme urbain. Ainsi, la ville Bistrița peut se rattacher aux villes touristiques Brașov, Sibiu, Mediaș et Sighișoara. Ces actions s'inscrivent dans la tendance vivement manifestée en Europe de remodelage des centres urbains anciens dans le but de mettre en valeur leur patrimoine architectural identitaire.

Durant les années '60 du XXème siècle, les centres urbains anciens ont bénéficié d'une attention privilégiée de la part des communautés locales. Celles-ci, conscientes de la valeur de leur patrimoine ont déroulé de diverses actions orientées vers la conservation de certains éléments architecturaux qui puissent représenter ultérieurement des offres touristiques attrayantes. C'est dans cette tendance que la ville Bistrița s'inscrit après 1990, phénomène qui stoppe le risque encouru de dégradation de son patrimoine architectural et de sa faible mise en valeur touristique. Plusieurs intentions de valorisation de ce patrimoine architectural urbain s'identifient dans les actions menées par les communautés locales :

- la mise en évidence des édifices emblématiques par le recours aux restaurations réalisées professionnellement ; l'Administration Locale prend en charge la restauration et l'entretien de ces édifices architecturaux ;

- la réhabilitation du centre-ville historique et surtout le reconditionnement de l'infrastructure édilitaire (rues, canalisation, éclairage public, alimentation en eau, électricité, gaz naturel). Les travaux d'ampleur démarrés dans ce sens visent : l'augmentation de la capacité d'accès des bus touristiques en leur assurant en même temps de nouvelles places pour le parking ; application des restrictions de circulation des automobiles à l'intérieur du centre historique et la multiplication des rues pour les piétons ; la modernisation du réseau et de l'équipement destinés au transport en commun qui offre une variante d'accès vers certains objectifs touristiques.

Valorisation du patrimoine architectural a des conséquences bénéfiques sur la physionomie, la population et les activités de la ville. La dégradation du centre-ville historique, ainsi que l'implication des tsiganes dans la préservation de l'identité locale sont stoppées. L'accès des jeunes est encouragé pour animer les

rues du centre-ville. On constate cependant des effets négatifs : hausse des prix dans le domaine immobilier (les habitants à faibles revenus sont progressivement remplacés) ; disparition des commerces et des services traditionnels qui ont cédé la place aux restaurants, galeries d'art, magasins d'antiquités, magasins des grandes marques et de bijoux.

Conclusions

L'apparition et le développement d'une vie urbaine à Bistrița comme résultat de l'activité d'une population hétérogène (Roumains, Germaines, Hongrois), laborieuse et déterminée, avec tout ce qu'elle suppose (les activités, aspects sociaux), l'évolution de l'habitat (trame des rues, bâtiments résidentiels, édifices publics) sont analysés dans l'optique de constitution d'un patrimoine architectural urbain de grande valeur qui fait de cette ville un exemple emblématique pour la Transylvanie.

Jusqu'en 1947, l'évolution territoriale de la ville Bistrița a suivi un parcours « naturel », avec ses flux et reflux inhérentes de la période socio-historique que la Transylvanie traversait à l'époque. Cette période correspond avec l'apparition et la consolidation de l'identité de la ville, fait reflété aussi dans son patrimoine architectural, dans la perception de ses habitants ou dans son profil économique ; la communauté s'est ainsi constituée sa propre empreinte identitaire.

Une fois entrée dans la sphère d'influence soviétique, la société roumaine en ensemble subit des transformations profondes. Pour la ville de Bistrița, ces influences se traduisent par :

- une évolution territoriale planifiée qui porte vers l'exacerbation le nouveau, ignore et même nie les éléments identitaires, conduisant ainsi à la présence du risque majeur de destruction de son patrimoine architectural ;
- des changements survenus au niveau de son profil et de sa fonction, la ville acquérant une fonction industrielle dominante ;
- l'augmentation de la population en rythmes exponentielles par apport de populations allogènes qui altèrent son profil identitaire, son savoir collectif et ignorent ses valeurs ; cela a conduit à la manifestation latente du risque sociétal, contrôlé par le régime communiste.
- Après 1990, Bistrița redécouvre son passé et commence à valoriser son potentiel touristique de facture urbaine exceptionnel prenant des mesures pour stopper et éliminer progressive des risques qui les menaçaient.

A présent, une fois le risque majeur de destruction irréversible de son patrimoine architectural de la ville éloigné, toute une série de risques mineurs y restent en place, comme par exemple les restaurations et les destinations impropres des édifices patrimoniaux ou la manque de connaissance de ce patrimoine. Les décideurs et les collectivités locales réunissent leurs efforts dans le but de minimiser les effets de ces risques et interviennent par des actions visant à restaurer et valorisation le centre historique exceptionnel de la ville de Bistrița.

BIBLIOGRAPHIE

1. Bonnet, Jacques, 2003, *Risques urbains et sociétaux: la vulnérabilité des grandes villes*, în *Dossiers des Images Economiques du Monde. Les*, Editura Sedes, Paris.
2. Chaline, Claude, Dubois-Maury, Jocelyne, 1994, *La ville et ses dangers*, Editura Masson, Paris.
3. Dahinten, Otto, 1988, *Geschichte der Stadt Bistritz in Siebenbürgen*, Editura Ernst Wagner, Köln-Wien.
4. Dubois-Maury, Jocelyne, Chaline, Claude, 2004, *Les risques urbains*, Editura Armand Colin, Paris.
5. Gaiu, Corneliu, Duda, Vasile, 2008, *Topografia monumentelor din municipiul Bistrița. Centrul istoric*, Editura Accent, Cluj-Napoca.
6. Gheorghiu, Tudor-Octavian, 2000, *Cetățile orașelor. Apărarea urbană în centrul și estul Europei în Evul Mediu*, Editura Simetria, București.
7. Gündisch, Konrad, 1976, *Patriciatul orășenesc al Bistriței*, în *File de istorie IV*, Bistrița.
8. Kisch, Otto, 1926, *Die wichtigsten Ereignisse aus der Geschichte von Bistritz und des Nösner Gaues (Istoria Bistriței și a ținutului Nösen)*, Bistrița.
9. Kramer, Franz, 1868, *Aus der Gegenwart und Vergangenheit der königlichen Freistadt Bistritz*, Hermannstadt-Sibiu.
10. Mândrescu, Gheorghe, 1999, *Arhitectura în stil renaștere la Bistrița*, Editura Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca.
11. Nägler, Theodor, 2003, *Istoria românilor*, vol. III, Edit. Academiei Române, București.
12. Niedermaier, Paul, 1975,1976, *Siebenbürgische Wehranlagen*, Sibiu.
13. Pascu, Ștefan, 1972, *Voievodatul Transilvaniei*, vol. I-II, Editura Dacia, Cluj-Napoca.
14. Păcurar, Alexandru, 2011, *Turismul în țările Uniunii Europene*, Editura Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca.
15. Pop, Ștefan, 1947, *O pagină de istorie*, Editura Tipografiei Minerva, Bistrița.
16. Rădulescu, Gabriela, 2004, *Bistrița-o istorie urbană*, Editura Limes, Cluj.
17. Riboulon, Franck Chignier, 2003, *Le risque social urbain, éléments pour une réflexion*, în *Dossiers des Images Economiques du Monde*. Editura Sedes, Paris.
18. Roche, Sébastien, 1998, *Sociologie politique de l'insecurité, violences urbaines, inégalités et globalisation*, Editura Presses Universitaire de France, Paris.
19. Sălăgean, Teodor, 2009, *Societatea românească la începuturile evului mediu (secolele IX-XIV)*, în Ioan-Aurel Pop, Ioan Bolovan, coord., 2009, *Istoria ilustrată a României*, Editura Litera internațional, București-Chișinău-Cluj.
20. Sigmirean, Ioan, Onofreiu, Adrian, 2001, *Istoria județului Bistrița-Năsăud în documente și texte*, Editura Răsunetul, Bistrița.
21. Skrabel, Oscar, 2001, *Bistrița. Nostalgii citadine*, Editura Răsunetul, Bistrița.
22. Șotropa, Valeriu, 1975, *Districtul grăniceresc năsăudean*, Editura Dacia, Cluj-Napoca.
23. * * * (1990-2005), *Bistritz in Siebenbürgen*, Band I-IV, Editura Wort und Welt, Thaur bei Innsbruck.